HAL open science

Catégories socioprofessionnelles en milieu ouvrier et comportement politique : d'après 10 enquêtes de l'IFOP

Guy Michelat, Michel Simon

To cite this version:

Guy Michelat, Michel Simon. Catégories socioprofessionnelles en milieu ouvrier et comportement politique : d'après 10 enquêtes de l'IFOP. Revue Française de Science Politique, 1975, 25 (2), pp.291-316. 10.3406/rfsp.1975.418202 . hal-01026469v2

HAL Id: hal-01026469

https://sciencespo.hal.science/hal-01026469v2

Submitted on 21 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES EN MILIEU OUVRIER ET COMPORTEMENT POLITIQUE *

d'après 10 enquêtes de l'IFOP

GUY MICHELAT MICHEL SIMON

Persée BY: creative commons

DANS UNE ÉTUDE PRÉCÉDENTE [1] portant sur la relation entre classes sociales et comportements politiques à partir d'un sondage, nous nous sommes rapidement heurtés aux limites que l'exiguïté des effectifs impose à l'analyse. D'autre part il nous a paru nécessaire d'analyser les comportements politiques des diverses catégories socio-professionnelles pour évaluer l'hétérogénéité politique des regroupements en neuf groupes socio-professionnels généralement utilisés. C'est pourquoi nous avons envisagé de poursuivre notre recherche à partir d'un nombre suffisamment élevé de personnes interrogées. Nous avons pu réunir dix enquêtes réalisées par l'IFOP dans la période entourant l'élection législative de 1967 (août 1966 - janvier 1968) [2]. Dans une première étape, nous avons constitué notre fichier en harmonisant les codes et les adresses en mémoire [3]. Le fichier auquel nous sommes parvenus est constitué par 20 519 personnes sur lesquelles nous possédons les renseignements suivants : « intentions de vote » ou déclarations sur le vote effectif (regroupées en parti communiste, gauche non communiste, centristes, gaullistes, divers droites), sexe, âge, niveau d'études et de revenu, chef de ménage ou non, professions du chef de ménage et de la

* Les résultats qui sont présentés ici ont fait l'objet d'une communication à la Table Ronde de l'Association française de science politique : « Les ouvriers et la politique en Europe occidentale », Paris, 3-4 novembre 1972.

1. MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral », *Revue française de sociologie* XII, 1971, pp. 483-527.

2. Nous tenons à remercier l'Institut français d'opinion publique qui a bien voulu nous fournir le double des cartes de ces dix enquêtes.

3. Cette étape représente un travail long et délicat de mise au point sur ordinateur pour lequel nous tenons à remercier Irène Fournier et Pierre Olivier Flavigny, du département de mathématiques appliquées du Centre d'études sociologiques.

personne interrogée (37 catégories socio-professionnelles de l'INSEE), catégorie de commune, département.

Nous nous proposons ici d'étudier le comportement politique des différentes catégories du groupe ouvrier, comparées à la fois entre elles et avec les autres catégories socio-professionnelles. Nous l'analyserons ensuite en procédant à une analyse multivariée en fonction de l'âge, du revenu et du niveau d'études.

COMPARAISON DES RÉSULTATS DE SONDAGES ET DES RÉSULTATS ÉLECTORAUX

On a souvent constaté certains écarts entre les résultats réels d'une élection et les résultats obtenus dans une enquête par sondage. Ces écarts sont particulièrement sensibles quand la question porte sur un comportement électoral hypothétique, en dehors d'une situation réelle et en fonction d'étiquettes politiques et non de candidats réels [4]. Les données que nous utilisons sont de ce type. Le vote communiste est particulièrement sous-estimé, le vote pour la gauche non communiste est surestimé, les refus de répondre sont plus nombreux que les abstentions. En revanche, l'addition des intentions de vote gaullistes, centristes et divers droites correspond à peu près au score électoral de l'ensemble représenté par ces formations ; de même, à l'intérieur de ce groupe, le rapport gaullistes/centristes tels que l'indiquent ces sondages est très proche des réalités électorales.

Il faut se souvenir de ces écarts quand on étudie les intentions de vote de catégories constituées en fonction de l'âge, de la profession, etc. Le vote étant anonyme, le seul terme de comparaison est le résultat électoral global, c'est-à-dire une moyenne qui découle du comportement différentiel et de l'importance relative de chacune des catégories. On ne possède aucun moyen de contrôle quand il s'agit d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif d'une catégorie déterminée (jeunes, ouvriers, etc.). On en a davantage quand on analyse, comme nous le faisons ici, le

4. Les questions sont du type : « S'il y avait à l'heure actuelle des élections législatives pour choisir des députés, parmi les candidats suivants quel est celui pour lequel il y aurait les plus grandes chances que vous votiez ». Depuis quelques années, l'IFOP a amélioré considérablement les estimations en employant une autre technique : on demande à l'interviewé de « voter » en déposant dans une urne un des bulletins imprimés au nom des candidats qui se présentent effectivement dans la circonscription de l'interviewé. Mais cette mise en situation n'est possible qu'en période électorale, c'est-à-dire quand on dispose de la liste réelle des candidats.

comportement des diverses catégories à partir d'un ensemble de sondages sur échantillons représentatifs de la population électorale globale : on peut en effet apprécier l'écart entre la moyenne d'ensemble de nos dix enquêtes et les résultats du scrutin de 1967. Mais il est très périlleux de vouloir, sur cette base, calculer un « coefficient de redressement » applicable à chaque catégorie : certains de nos résultats montrent qu'il est peu vraisemblable que l'écart entre intentions de vote indiquées à l'enquêteur et comportements électoraux soient les mêmes dans toutes les catégories. Inversement, certaines données donnent à penser qu'il ne faut pas non plus exagérer les variations de l'« insincérité » selon les catégories. C'est ainsi que nous avons pu comparer le sondage sur lequel a porté une partie de nos travaux [5] et sur lequel nous pouvons voir que l'estimation du vote PC est relativement plus satisfaisante, à l'ensemble des dix sondages que nous avons retenus. Nous avons constaté que la propension à ne pas déclarer un vote communiste semble peu varier, au moins au niveau des grands « groupes socio-professionnels ». Il reste que dans toutes les études portant sur les intentions ou remémorations de vote analysées en fonction de l'âge, de la profession, etc., à partir de données de sondage, où les biais que nous soulignons jouent à des degrés divers, chaque fois qu'on dit par commodité « il y a 25 % d'électeurs communistes dans cette catégorie », cela veut dire « il y a *au moins* 25 % d'électeurs communistes dans cette catégorie ». Surtout, il faut considérer les réponses relatives au vote comme un indicateur psycho-sociologique dont l'éventuel écart par rapport au comportement électoral est lié au système des attitudes : ce sont les variations de cet indicateur en fonction des critères d'analyse qui sont sociologiquement les plus significatives. On trouvera dans le tableau I la comparaison entre les résultats de nos 10 enquêtes, ceux provenant de celle de ces enquêtes (décembre 1966) sur laquelle nous avons précédemment travaillé et ceux du premier tour des élections législatives de 1967 [6]

5. Outre l'article déjà cité, cf. FICHELET (Monique), FICHELET (Raymond), MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Premiers résultats d'un programme de recherche en psycho-sociologie politique : les Français, la politique et le Parti communiste », *Cahiers du communisme*, 12, décembre 1967, pp. 52-78, et 1, janvier 1968, pp. 22-49. FICHELET (Monique), FICHELET (Raymond), MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « L'image du Parti communiste français d'après les sondages de l'IFOP » in *Le communisme en France*, Paris, A. Colin, 1969 (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 175), pp. 255-279.

6. Cf. GOGUEL (François), « Analyse globale des résultats », in *Les élections législatives de mars 1967*, Paris, A. Colin, 1970 (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, n° 170), p. 316.

TABLEAU I

	SR	*Abstentions*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	*Divers droites*
10 enquêtes	25	—	11	19	13	31	0,6
Enquête déc. 1966	28	—	16	15	13	28	—
Législatives 1967 1er tour	—	19,1	17,7	16,5	10,6	29,8	4,0

SR = sans réponse ; PC = Parti communiste ; GNC = gauche non communiste (socialistes, radicaux — ou FGDS — et, parfois, PSU) ; CEN = centristes (MRP + CNI, ou Centre démocrate) ; GAU = gaullistes (Ve République + Républicains indépendants).

INTENTIONS DE VOTE ET CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

Le fait de travailler sur des effectifs dix fois supérieurs à ceux dont on dispose habituellement nous a permis de ventiler les intentions de vote en fonction des 37 « catégories socio-professionnelles » de l'INSEE (tableau II) et, non comme c'est le cas habituellement, de leur regroupement en 9 « groupes socio-professionnels » (ce regroupement figure aussi dans le tableau II aux fins de comparaison). D'autre part, nous avons, comme dans notre article cité en référence (note 1), distingué les hommes chefs de ménage, les femmes chefs de ménage, les femmes non chefs de ménage.

Il s'agit donc de données dans une large mesure inédites. On les interprétera toutefois avec prudence. D'une part, certains effectifs sont très réduits malgré la taille de l'échantillon : on retiendra que la fiabilité des résultats est fonction de l'effectif de chaque catégorie. D'autre part, on n'oubliera pas l'écart, ci-dessus souligné, entre intentions de vote et comportements électoraux [7]. Ceci posé, trois constatations essentielles ressortent de la lecture du tableau II :

— quelle que soit la catégorie socio-professionnelle, les femmes disent plus souvent que les hommes qu'elles votent à droite ; elles refusent plus souvent de répondre à propos de leur intention de vote ; nous avons déjà

7. Si on effectuait une « correction » des pourcentages observés en fonction de l'écart entre résultats électoraux et « intentions » de vote déclarées de l'ensemble de l'échantillon, on obtiendrait approximativement 35 % au lieu de 22 % comme pourcentage du vote communiste des hommes chefs de ménage, ouvriers qualifiés et 21 % au lieu de 26 % pour le vote gauche non communiste. Notons qu'on suppose ainsi un écart constant, quelles que soient les catégories socio-professionnelles, ce qui est contestable et aboutit parfois à des résultats peu vraisemblables.

montré que ce dernier comportement constitue très fréquemment un indice de moindre intégration à l'univers politique, le plus souvent associé à des attitudes « de droite » [8] ;

— on pouvait faire l'hypothèse que les femmes chefs de ménage se situeraient à mi-chemin entre les hommes chefs de ménage et les femmes non chefs de ménage (« épouses » pour la plupart) ; il n'en est rien : globalement, c'est même l'ensemble des femmes chefs de ménage qui se situe le plus « à droite », comme si le cumul de difficultés lié à cette situation, souvent vécue comme marginale compte tenu des modèles culturellement dominants dans notre société, accentuait la tendance à ce type de comportement ;

— enfin, nos résultats confirment l'utilité d'une analyse allant au-delà des neuf « groupes socio-professionnels » de l'INSEE.

Pour évaluer le risque que l'on prend généralement en regroupant les catégories socio-professionnelles en groupes socio-professionnels il importe d'analyser plus précisément le degré d'hétérogénéité politique des différents groupes socio-professionnels. C'est ainsi que nous avons calculé un *indice d'hétérogénéité* constitué à partir de la somme des carrés des écarts à la moyenne de chaque estimation [9] dans chaque population étudiée.

Les groupes de femmes non chefs de ménage sont généralement plus homogènes que ceux des hommes chefs de ménage correspondants. On constate que le groupe le plus hétérogène est celui des « autres catégories » qui unit les artistes, le clergé et les sous-officiers de l'armée et de la police. Ensuite viennent les « cadres moyens » et les « cadres supérieurs

8. MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), « Systèmes d'opinions, choix politiques, caractéristiques socio-démographiques : résultats d'une analyse typologique », *Revue française de science politique*, 24 (1), février 1974, pp. 5-32. La « non-réponse » est très fréquemment un indicateur d'attitudes impliquant une plus forte disposition à l'abstention électorale, sans pour autant qu'on ait le droit d'identifier les deux types de comportement : les refus de répondre à l'enquêteur sont généralement supérieurs au taux d'abstention effectivement constaté lors de consultations législatives ou présidentielles.

9. Soit x_{ij} l'estimation d'un pourcentage correspondant à une réponse i et à une catégorie socio-professionnelle j, on peut calculer la moyenne des estimations d'un groupe socio-professionnel pour une moyenne m_i par

$$m_i = \frac{\sum_{j=1,N} x_{ij}}{N}$$

où N est le nombre de catégories socio-professionnelles de ce groupe. Il s'agit donc d'une moyenne où les différentes catégories socio-professionnelles sont considérées comme si elles avaient des effectifs égaux. On définit alors un indice d'hétérogénéité de chaque groupe socio-professionnel par

$$H = \frac{\sum_{j=1,N}^{i=1,5} (x_{ij} - m_i)^2}{5N}$$

On peut également définir l'indice d'hétérogénéité d'une catégorie socio-professionnelle par rapport à l'ensemble du groupe socio-professionnel auquel elle appartient.

TABLEAU II. **Intentions de vote des groupes et catégories socio-professionnels déterminés par la profession du chef de ménage ***

Catégories et groupes socio-professionnels du chef de ménage (INSEE)	*Hommes chefs de ménage*						*Femmes chefs de ménage*						*Femmes non chefs de ménage*					
	SR	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*		*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*		*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	
Agricul. expl.	26	8	19	22	25	(1 417)	24	4	11	20	41	(135)	39	4	11	16	30	(1 296)
Salariés agr.	25	8	23	13	31	(158)	23	13	20	20	23	(30)	31	6	18	14	30	(153)
Agriculteurs	26	8	19	21	25	(1 575)	24	5	13	20	38	(165)	38	4	12	16	30	(1 449)
Industriels	19	4	6	29	42	(52)							27	0	5	21	45	(56)
Artisans	25	10	21	11	33	(317)							30	8	16	13	32	(232)
Gros commer.	20	0	20	20	32	(44)							17	0	15	15	51	(41)
Petits commer.	23	5	18	19	33	(527)	44		13		27	(134)	33	6	12	17	32	(314)
Patrons industr. et du commerce	23	7	18	17	34	(944)	42		13		30	(151)			13	15	34	(647)
Prof. libér.	17	6	11	19	45	(101)									11	22	48	(105)
Professeurs	22	13	35	9	18	(119)	31		24		17	(29)			25	13	33	(84)
Ingénieurs	16	8	25	16	36	(110)									13	24	34	(166)
Cad. adm. sup.	18	2	22	16	42	(165)									15	16	44	(213)
Prof. libérales et cadres supérieurs	18	7	23	15	35	(495)	21	4	29		29	(56)	21	3	15	19	40	(568)
Instituteurs	16	25	38	4	16	(116)	17	13	35		24	(46)	29	12	27	11	21	(84)
Serv. méd. soc.	17	17	10	24	31	(29)	20	11	20		35	(46)	18	4	7	29	39	(28)
Techniciens	15	16	25	11	32	(207)							23	7	19	14	37	(249)
Cad. adm. moy.	18	9	24	12	35	(311)	18	12	15	24	27	(33)	21	7	17	16	39	(375)
Cadres moyens	17	15	26	11	31	(663)	19	12	24	15	29	(133)	22	8	18	15	36	(736)
Employés bur.	15	17	30	12	26	(517)	26	3	22	13	35	(153)	25	12	20	14	28	(468)
Employés com.	23	9	22	16	31	(135)	23	7	18	7	46	(44)	23	5	19	14	39	(101)
Employés	17	15	28	12	27	(652)	25	4	21	12	37	(197)	25	11	20	14	30	(569)

	Hommes chefs de ménage						Femmes chefs de ménage						Femmes non chefs de ménage					
	SR	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*		*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*		*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	
Contremaîtres	18	10	30	10	31	(154)							27	14	17	11	30	(214)
Ouvriers qual.	18	24	26	8	23	(1 215)	22	13	20	13	33	(87)	27	15	19	10	29	(1 549)
Ouvriers spé.	18	22	24	9	27	(711)	20	11	29	7	34	(56)	29	13	19	11	28	(937)
Mineurs	15	27	38	3	18	(34)							40	20	11	6	23	(35)
Manœuvres	19	27	21	7	26	(147)							26	15	24	15	21	(192)
Ouvriers	18	22	25	9	25	(2 287)	20	12	23	10	34	(161)	28	14	19	11	28	(2 950)
Gens maison							20	8	20	8	44	(25)						
Femmes ménage							34	16	18	1	31	(71)						
Autres serv.	20	17	25	10	28	(162)	19	17	11	14	38	(72)	37	8			29	(96)
Personnels de service	21	16	25	10	27	(165)	26	15	15	8	36	(168)	37	8			29	(101)
Artistes	30	15	33	4	19	(27)												
Clergé	19	0	11	33	37	(27)												
Armée, police	17	6	17	14	47	(118)							27	3			53	(116)
Autres catégories	19	6	19	15	41	(172)							27	6			51	(137)
Etudiants	12	12	31	10	35	(51)												
Anciens agric.	35	6	9	12	38	(34)												
Retraités pub.	18	15	24	6	36	(110)							25	7	21	9	39	(57)
Anc. sect. pri.	21	12	20	11	35	(1 602)	30		13		41	(932)	29	9	19	9	35	(781)
Autres inact.	30	14	17	5	35	(84)	34		11		35	(267)	33	17	20	13	17	(46)
Personnes non actives	21	12	20	11	36	(1 892)	30		12		39	(1 247)	28	9	18	9	35	(922)
Ensembles	21	13	23	13	30	(8 848)	28		15		37	(2 288)	29	9	17	13	32	(8 081)

* Les résultats sont donnés sous forme de pourcentages ; le chiffre entre parenthèses indique l'effectif auquel est rapporté le pourcentage ; les pourcentages ayant été arrondis au nombre entier le plus proche, leur total n'est pas toujours égal à 100.

On a, pour l'analyse, éliminé les « divers droites » (Alliance Républicaine, dissidents gaullistes) qui ne représentent que 0,6 % des réponses sur l'ensemble de l'échantillon. Notons toutefois que pour les « gros commerçants - hommes - chefs de ménage », ces « divers droites » atteignent 7 %.

et professions libérales » ; dans les deux cas ce sont les enseignants qui sont responsables de cette hétérogénéité politique. Il faut noter que le groupe le plus homogène est celui qui résulte du regroupement des « agriculteurs exploitants » et des « salariés agricoles » (qui constituent cependant deux groupes socio-professionnels distincts dans le code de l'INSEE). En termes d'analyse politique le groupe « ouvriers », de loin le plus à gauche, se révèle assez homogène ; toutefois les « contremaîtres » votent sensiblement moins à gauche que le reste du groupe alors que les « mineurs » votent plus à gauche. Dans le groupe des « cadres supérieurs et professions libérales », les professeurs et professions scientifiques diverses se distinguent des autres catégories par une orientation nettement plus à gauche. Il en va de même pour les « instituteurs et assimilés » à l'intérieur du groupe socio-professionnel des « cadres moyens ». Notons également, dans le groupe des « employés », la différence entre « employés de bureau » plus à gauche et « employés de commerce ».

Ces résultats attirent l'attention sur les inconvénients acceptés, quand, à partir de la profession du chef de ménage, on regroupe sous la rubrique « ouvriers », hommes et femmes, personnes en activité et personnes restant au foyer, groupe ouvrier et groupe des personnels de service. C'est encore plus vrai du regroupement, souvent utilisé, cadres moyens + employés.

ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES ENTRE INTENTIONS DE VOTE ET CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

Le nombre élevé des catégories retenues pour l'analyse interdit d'appréhender synthétiquement, à la simple lecture du tableau II, les variations de l'ensemble des intentions de vote en fonction de l'ensemble des catégories socio-professionnelles. Il est de ce fait difficile de situer les intentions de vote des catégories du groupe ouvrier par rapport à celles des autres catégories. Nous avons donc procédé à une analyse factorielle des correspondances sur le tableau de contingence des intentions de vote pour chacune des catégories socio-professionnelles de chacune de nos populations (hommes chefs de ménage, femmes chefs de ménage, femmes non chefs de ménage) [10]

10. Nous voulons remercier ici Serge Blumenthal qui a bien voulu mettre à notre disposition le programme d'ordinateur que nous avons utilisé (cf. BENZECRI (J.-P.) et collaborateurs, *L'analyse des données*, Paris, Dunod, 1973, 2 vol.).

Caractérisation des facteurs

Nous décrirons d'abord les facteurs ainsi mis en évidence ; nous envisagerons ensuite comment ils expliquent les intentions de vote et permettent de situer dans un même « espace » politique les diverses catégories les unes par rapport aux autres.

TABLEAU III. **Pourcentage de la variance d'un facteur expliqué par chaque intention de vote**

	Facteurs			
	I	*II*	*III*	*IV*
Sans réponse	10	60	1	4
Parti communiste	52	5	0	32
Gauche non communiste	19	7	4	51
Centristes	11	3	64	9
Gaullistes	8	25	31	4
	100	100	100	100

TABLEAU IV. **Pourcentage de la variance expliquée par chacun des facteurs**

	Facteurs				
	I	*II*	*III*	*IV*	
Pourcentage de la variance totale expliquée par chacun des facteurs	61	18	15	6	100
Pourcentage de la variance de chacune des intentions de vote expliquée par chaque facteur					
Sans réponse	35	62	1	1	100
Parti communiste	92	3	0	6	100
Gauche non communiste	70	7	4	19	100
Centristes	39	3	55	3	100
Gaullistes	33	32	33	2	100

TABLEAU V. **Saturations des intentions de vote en chacun des facteurs** *

	Facteurs			
	I	*II*	*III*	*IV*
Sans réponse	— 0,60	+ 0,79	+ 0,11	+ 0,12
Gauche communiste	+ 0,96	+ 0,16	+ 0,01	— 0,24
Gauche non communiste	+ 0,84	— 0,27	— 0,19	+ 0,44
Centristes	— 0,62	— 0,17	— 0,74	— 0,18
Gaullistes	— 0,57	— 0,57	+ 0,58	— 0,14

* Les saturations représentent les corrélations entre intentions de vote et facteurs, elles sont égales à la racine carrée de la proportion de la variance d'une intention de vote expliquée par chaque facteur (à laquelle est rajoutée le signe de la corrélation).

FACTEUR I. Ce facteur est celui qui explique la plus grande part de la variance totale (61 %). Il a de fortes saturations avec toutes les intentions de vote, elles sont particulièrement élevées, du côté positif, pour le « parti communiste » et la « gauche non communiste » (+ 0,96 et + 0,84). Du côté négatif les saturations atteignent — 0,62 pour le « centrisme », — 0,60 pour les « sans réponse » et — 0,57 pour le « gaullisme ». En fonction de ces éléments nous l'appellerons pour simplifier « facteur de gauche » en n'oubliant pas que 52 % de sa variance est expliquée par l'intention de vote « Parti communiste » et 19 % seulement par l'intention de vote gauche non communiste.

FACTEUR II. Le facteur II explique 18 % de la variance totale, il est essentiellement caractérisé par une corrélation positive élevée avec les « sans réponse » (+ 0,79) et par une forte corrélation négative avec le « gaullisme » (— 0,57). 60 % de sa variance est imputable aux « sans réponse » et 25 % au gaullisme. Il correspond à une discrimination entre « sans réponse » et « gaullisme » qui étaient situés de façon voisine sur le premier axe (facteur I) c'est-à-dire qu'il semble rendre compte d'une explication plus fine des « intentions de vote de droite ».

Ce facteur semble se définir en termes de plus ou moins grande intégration et participation à l'univers politique « officiel ». Il n'est pas sans rapport avec ce que l'on pourrait appeler le refus de la politique [11].

FACTEUR III. Le facteur III explique encore 15 % de la variance totale. Une saturation négative de — 0,74 avec le centrisme et positive de + 0,58 avec le gaullisme sont ses caractéristiques essentielles. 64 % de la variance de ce facteur est due au « centrisme », et 31 % au « gaullisme ». Ce facteur semble rendre compte d'une seconde distinction parmi les intentions de vote « de droite ». Nous l'appellerons « facteur centriste ».

FACTEUR IV. Le facteur IV n'explique plus que 6 % de la variance totale, ce qui est presque négligeable. Il est essentiellement corrélé à + 0,44 avec la « gauche non communiste » et à — 0,24 avec la « gauche communiste ». 51 % de sa variance sont expliqués par la « gauche non communiste » et 32 % par le « Parti communiste ». De même que les facteurs III et IV rendaient compte de la distinction entre les deux intentions de vote « de droite », le facteur IV distingue la « gauche non

11. Dans l'étude citée, note 8 du présent article, nous avions isolé un type caractérisé par son grand nombre de « sans réponse » à des questions portant sur l'univers politique, mais aussi par la fréquence de l'opinion que « la politique est une chose compliquée et qu'il faut être un spécialiste pour la comprendre ». On constatait aussi dans ce type une proportion élevée de refus ou d'incapacité de répondre aux questions relatives au comportement électoral des enquêtés.

communiste » du « Parti communiste ». Nous l'appellerons « facteur gauche non communiste ».

Le premier facteur « de gauche » correspond à une dimension politique habituelle en France. Les facteurs II et III rendent compte de la part de variance de la droite que n'explique pas complètement le facteur I. Le facteur IV rend compte de la variance résiduelle en assurant la distinction entre les deux tendances de la gauche.

Explication des intentions de vote par chacun des facteurs

Le vote communiste est presque totalement expliqué par le facteur I (92 %). Le vote « gauche non communiste » dont rend surtout compte le facteur I (70 %) est également expliqué à 19 % par le facteur IV. Le vote « centriste » est surtout expliqué par le facteur III (55 %) mais également par le facteur I (39 %). 62 % de la variance des « sans réponse » est expliquée par le facteur II, et 35 % par le facteur I.

Autrement dit, le facteur de gauche explique essentiellement les deux votes de gauche mais aussi près du tiers de la variance des votes de droite (le dernier facteur rendra compte de la spécificité de la gauche non communiste).

Il existe deux facteurs spécifiques expliquant la part la plus importante de deux expressions de la droite (sans réponse et centrisme). Mais le gaullisme ne correspond à aucun facteur spécifique, il en est rendu compte pour une part égale par le facteur de gauche-droite, d'intégration à l'univers politique, de centrisme.

Facteurs I et II [12]

Le groupe des hommes chefs de ménage ouvriers composé des OP, OS, manœuvres et mineurs, apparaît très groupé, fortement saturé positivement dans le facteur I (de gauche) et pratiquement non saturé dans le facteur II.

On notera que les instituteurs ont les mêmes caractéristiques. Les contremaîtres moins saturés positivement dans le facteur I sont également saturés négativement dans le facteur II. C'est-à-dire qu'ils sont carac-

12. Nous n'avons reproduit qu'un seul graphique, celui qui permet de situer intentions de vote et catégories socio-professionnelles par rapport aux facteurs I et II, qui, ensemble expliquent 79 % de la variance totale, ce qui est considérable. Rappelons que les coordonnées des points sont égales aux saturations de chaque variable dans chacun des deux facteurs.

térisés par le fait qu'ils sont moins à gauche et qu'ils acceptent plus l'univers politique « officiel ».

Le groupe des femmes non chefs de ménage, épouses d'ouvriers (OS, OP, contremaîtres, mineurs et manœuvres) se situent à gauche (mais moins que les hommes chefs de ménage) mais se caractérisent par une moindre intégration à l'univers politique.

Les femmes chefs de ménage OP et OS se situent à proximité des hommes chefs de ménage contremaîtres.

Facteurs I et III

Le groupe des hommes chefs de ménage ouvriers, fortement saturés en facteur I, n'est pas concerné par la distinction entre centrisme et gaullisme (de même que les contremaîtres).

Les femmes non chefs de ménage épouses d'ouvriers, sans être très saturées dans le facteur III se trouvent cependant plus proches du gaullisme que du centrisme.

Il n'en est pas de même pour les femmes de manœuvre, plus proche du centrisme que du gaullisme. On peut noter que les femmes de manœuvres se trouvent proches des femmes d'employés de bureau et des femmes de salariés agricoles, à des niveaux du facteur III semblables à celui des exploitants agricoles et du clergé. Sachant que c'est parmi ceux qui disent voter centriste qu'on trouve la plus forte proportion de gens se disant catholiques pratiquant réguliers, on peut faire l'hypothèse que pour tous ces groupes, fortement saturés dans le facteur III, l'appartenance religieuse liée au centrisme joue un rôle [13].

Facteurs II et III

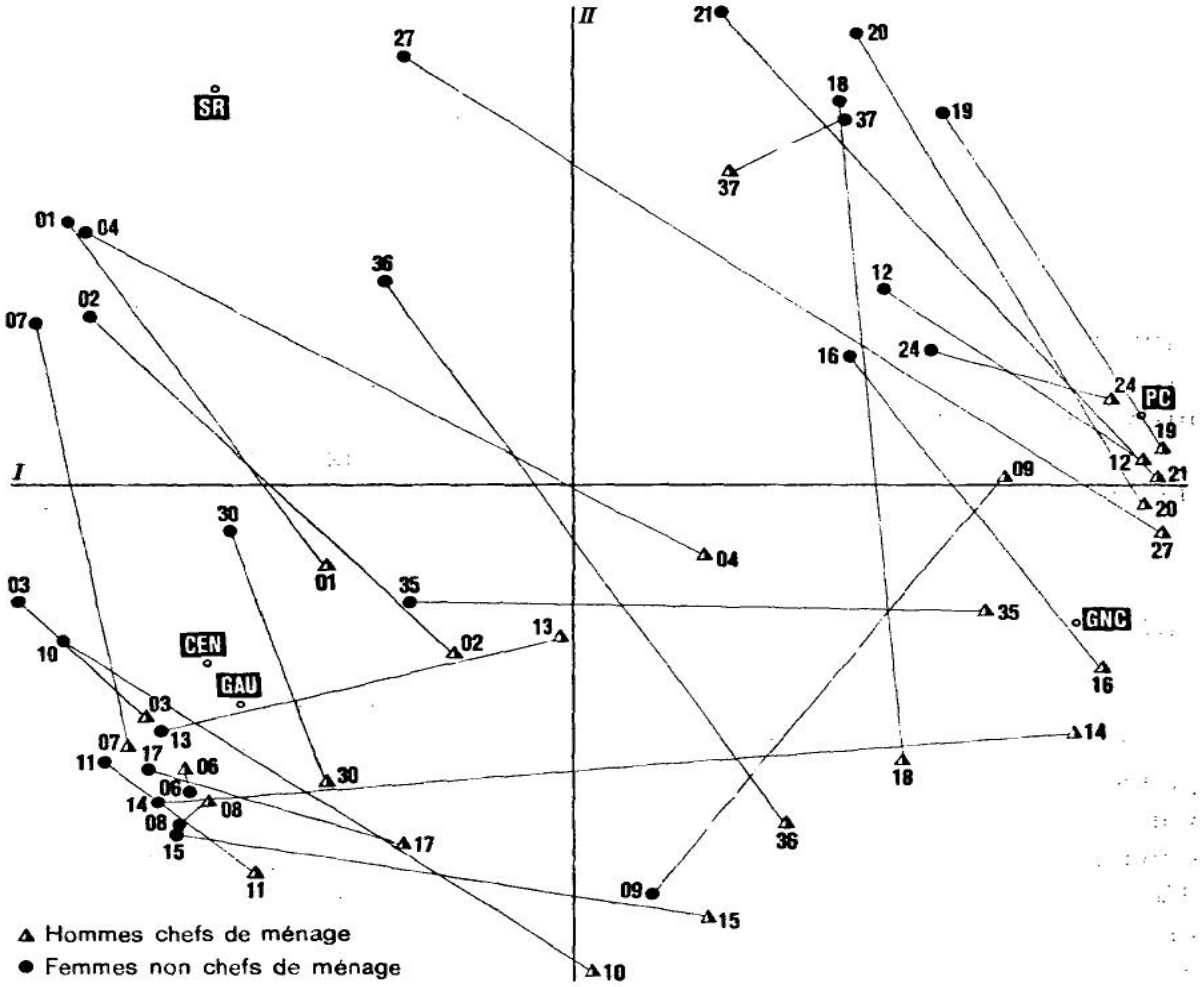
La mise en relation des facteurs II et III permet de vérifier ce que nous avions constaté sur chacun de ces facteurs mis en relation avec le facteur I.

Parmi les hommes chefs de ménage ouvriers, les mineurs, OS, OP et manœuvres ne sont concernés ni par la distinction sans réponse-gaullisme, ni par celle qui oppose gaullisme à centrisme.

En revanche les contremaîtres, non saturés en facteur III (centrisme-gaullisme) font partie des groupes relativement intégrés à l'univers politique. Les femmes du groupe ouvrier (excepté les épouses de manœuvres),

13. Cf. Aver (Evelyne), Hames (Constant), Maitre (Jacques), Michelat (Guy), « Pratique religieuse et comportement électoral à travers les sondages d'opinion », *Archives de sociologie des religions*, 29, 1970, pp. 27-52.

Graphique des saturations
dans les deux premiers facteurs des catégories socio-professionnelles
(hommes chefs de ménage et femmes non chefs de ménage)



Pour des raisons de lisibilité on n'a pas fait figurer des positions correspondantes aux femmes chefs de ménage. Les droites qui joignent un rond à un triangle matérialisent la *distance* qui sépare les hommes chefs de ménage et les femmes non chefs de ménage de *la même catégorie socio-professionnelle.*

01. Agricul. expl.
02. Salariés agric.
03. Industriels
04. Artisans
06. Gros commerçants
07. Petits commerçants
08. Professions libér.
09. Professeurs
10. Ingénieurs
11. Cadres adm. sup.
12. Instituteurs
13. Serv. méd. soc.
14. Techniciens
15. Cadres adm. moy.
16. Employés bureau
17. Employés commerce
18. Contremaîtres
19. Ouvriers qualifiés
20. Ouvriers spécialisés
21. Mineurs
24. Manœuvres
27. Autres pers. service
30. Armée, police
35. Retraités sect. public
36. Anciens salariés privés
37. Autres inactifs

peu intégrées à l'univers politique, inclinent plutôt vers le gaullisme que vers le centrisme. Enfin les femmes de manœuvres sont à la fois du côté de la non-intégration politique et du côté du centrisme.

ANALYSE DES INTENTIONS DE VOTE EN FONCTION DE L'AGE, DU REVENU ET DU NIVEAU D'ÉTUDES

Nous avons tenté de situer le vote des différents groupes ouvriers par rapport à celui des autres catégories socio-professionnelles. Nous allons maintenant l'analyser en fonction de trois variables : l'âge, le revenu et le niveau d'études.

Nous nous limiterons, dans le présent exposé, aux seuls hommes chefs de ménage.

Intention de vote et âge

Quand on aborde la relation entre l'intention de vote et l'âge, il faut se souvenir que ce dernier indicateur renvoie à des réalités multiples, qui peuvent au surplus ne pas revêtir la même signification selon les catégories socio-professionnelles (exemple : vieillir signifie monter d'échelon dans la plupart des carrières de la fonction publique, mais risquer le déclassement, voire l'élimination dans un grand nombre de secteurs de l'industrie, en particulier pour certaines catégories ouvrières). Plus précisément :

1. L'âge peut être considéré comme une mesure du vieillissement biologique, dont on a coutume de dire qu'il s'accompagne d'une augmentation du conservatisme.

2. Ce peut être également une mesure de l'ancienneté dans la profession en relation avec une augmentation du statut social et du niveau de revenus (mais jusqu'à un certain seuil à partir duquel il pourrait y avoir, au contraire, baisse du statut et du revenu).

3. L'âge peut également être un indicateur de maturation lié à la somme des expériences sociales aboutissant à un renforcement des déterminants sociologiques. Avec l'âge, l'ouvrier prendrait de plus en plus conscience de la condition ouvrière, à travers les luttes de la classe ouvrière qu'il aurait vécues.

des expériences historiques et politiques particulières : le Front populaire, la guerre, la Résistance, la Quatrième République, la guerre froide,

4. L'âge peut correspondre à des générations différentes ayant eu la guerre d'Algérie...

5. L'âge peut être en relation avec l'évolution des structures sociologiques : la probabilité d'être un fils d'agriculteur, par exemple, est extrêmement différente pour ceux qui sont nés en 1905 ou en 1945. Il peut également être lié au niveau d'études : la probabilité de faire des études au-delà du primaire a considérablement évolué.

Ensemble des hommes chefs de ménage

Conformément à ce qu'on observe généralement, les intentions de vote de gauche (communiste et non communiste) décroissent à mesure que l'âge s'élève. Les sans réponse au contraire augmentent. Les intentions de vote de droite restent stables. En d'autres termes, les « jeunes » disent plus souvent pour qui ils voteraient, et c'est la gauche qui bénéficie de ce surcroît d'intentions de vote exprimées (tableau VI).

TABLEAU VI. **Intention de vote (hommes chefs de ménage)**

Age	*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	*PC + GNC*	*CEN + GAU*	
20-29	15	16	26	13	29	42	43	(1 105)
30-39	19	15	24	15	27	38	42	(1 895)
40-54	21	14	23	13	29	37	41	(2 609)
55 et plus	23	12	20	12	32	32	45	(3 239)

Groupe ouvrier et autres groupes socio-professionnels

Les relations établies sur l'ensemble des hommes chefs de ménage ne se vérifient pas dans le groupe ouvrier. A mesure que l'âge s'élève, les intentions de vote de droite diminuent fortement, alors qu'augmentent les « sans réponse ». En d'autres termes, chez les ouvriers, les « jeunes » disent plus souvent que les « vieux » pour qui ils voteraient, mais cette fois ce surcroît d'intentions de vote exprimées bénéficie à la droite. Quant aux intentions de vote de gauche, leur variation est plus faible et moins régulière. Leur maximum de fréquence se situe dans la tranche comprise entre 40 et 54 ans. Il reste que les « moins de 40 ans » disent moins souvent (45 %) que leurs aînés (50 %) qu'ils votent à gauche, en dépit d'une légère remontée du « vote » de gauche chez ceux compris entre 20 et 29 ans (tableau VII).

TABLEAU VII. **Intention de vote (ouvriers)**

Age						*PC + GNC*	*CEN + GAU*	
20-29	14	21	25	13	28	46	40	(450)
30-39	19	21	23	11	26	44	37	(712)
40-54	17	25	27	5	26	52	31	(518)
55 et plus	22	22	27	6	22	49	21	(607)

Dans toutes les catégories socio-professionnelles, on vérifie que plus on est jeune, plus on répond souvent en matière d'intention de vote. En revanche, ce n'est que chez les cadres moyens, et surtout les cadres supérieurs — professions libérales, que l'on constate que l'intention de vote de gauche varie régulièrement en raison inverse de l'âge.

Autrement dit, la relation mise en évidence sur la population des hommes chefs de ménage considérée en bloc (8 848 personnes) ne se vérifie que dans deux catégories, qui ensemble représentent 1 158 personnes. Pour expliquer ce paradoxe apparent, il faut tenir compte de la non-indépendance des indicateurs socio-professionnels et de l'âge. Dans notre population, quand on passe des tranches d'âges les plus âgées aux plus jeunes, certaines catégories voient leur importance relative décroître régulièrement (agriculteurs, industriels, commerçants), alors qu'on observe pour d'autres le phénomène inverse (cadres moyens, employés, ouvriers ; le phénomène est peu sensible pour les cadres supérieurs-professions libérales). En d'autres termes, la progression des « votes de gauche » dans les tranches jeunes, s'explique dans une large mesure, par la croissance relative, dans ces mêmes tranches, des catégories salariées plus disposées à soutenir la gauche, et la décroissance symétrique des catégories « petites propriétaires » parmi lesquelles prédomine la tendance inverse. Ce phénomène serait bien plus sensible si ne jouait en sens contraire la plus grande propension des ouvriers (et à un moindre degré des agriculteurs) plus jeunes au vote de droite, comparativement à leurs aînés. La stabilité des « votes de droite » s'explique de façon analogue : diminution relative, dans les tranches jeunes, des catégories chez qui ce comportement est habituel, mais plus grande fréquence de ce même comportement dans le groupe ouvrier (et à un moindre degré chez les agriculteurs).

Les données de l'INSEE (recensement de 1968) confirment, à quelques variations en pourcentages près par rapport à notre échantillon, que les catégories en accroissement sont de plus en plus représentées par tranche d'âge à mesure qu'on passe des tranches les plus âgées aux plus jeunes, et

que l'inverse est vrai pour les catégories en régression [14]. Ce n'est que le corollaire d'une constatation souvent faite : les catégories en accroissement rajeunissent, celles en recul vieillissent, les premières recrutant l'essentiel de leurs effectifs additionnels parmi les jeunes issus des secondes. Ainsi, dans notre échantillon, sur 100 hommes chefs de ménage de la tranche 20-29 ans, 41 sont ouvriers, 28 dans la tranche 45-54 ans. Aussi, la « teneur » ouvrière de tous les électorats augmente-t-elle quand l'âge diminue. Elle passe, pour le PC, de 44 % (tranche 45-54 ans) à 55 % (tranche 20-29 ans), les pourcentages correspondants étant, pour la gauche non communiste, 33 % et 39 %, et, pour le gaullisme 23 % et 39 %. En d'autres termes, si l'on raisonne en effectifs, il n'y a pas moins, mais plus d'ouvriers qui votent à gauche dans les tranches jeunes ; mais compte tenu de la croissance du groupe ouvrier, le « surplus » ouvrier profite davantage à la droite ; ou, si l'on préfère encore, dans les tranches jeunes, le groupe ouvrier, plus représenté, est également politiquement plus divisé. Parmi les facteurs explicatifs dont nous avons pages 304 et 305 évoqué la multiplicité, l'origine non ouvrière d'un nombre relativement plus élevé d'ouvriers « jeunes », comparativement à leurs aînés, n'est certainement pas à écarter.

Analyse des catégories du groupe ouvrier

Dans le groupe ouvrier, c'est surtout chez les ouvriers qualifiés que l'on observe cet effet d'âge : baisse sensible du vote de gauche (— 8 %), forte hausse du vote de droite (+ 12 %) chez les moins de 40 ans comparés aux plus de 40 ans. Le phénomène est plus atténué chez les OS. Pour les contremaîtres et les manœuvres, l'exiguïté des effectifs interdit toute affirmation tranchée, mais l'effet de l'âge semble faible chez les premiers, tandis que chez les seconds, on ne trouve pas la même relation entre jeunesse relative et fréquence plus grande du vote de droite.

14. Madame Sylvie Engrand, de l'Institut de sociologie de Lille, a bien voulu reconstituer à partir des données de l'INSEE (recensement de 1968) la structure socio-professionnelle par tranches d'âge de la population masculine française âgée de 21 ans et plus. Le tableau ci-dessous est emprunté à ce travail (« inactifs », « autres professions » et « services » ne figurant pas dans ce tableau, les totaux de ligne sont inférieurs à 100).

	Groupe socio-professionnel					
Age	agric.	patrons ind. com.	cadres sup. prof. lib.	cadres moyens	employés	ouvriers
21-29	10	4	3	12	10	45
50-54	15	12	7	8	9	34

TABLEAU VIII. **Intentions de vote des catégories du groupe ouvrier en fonction de l'âge**

	Age	*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	*PC+ GNC*	*CEN+ GAU*	
Contremaîtres	20-39	18	12	29	14	27	41	41	(66)
	40 et plus	17	9	31	8	34	40	42	(88)
Ouvriers qualifiés	20-39	17	22	24	11	26	46	37	(652)
	40 et plus	20	26	29	5	20	54	25	(563)
Ouvriers spécialisés	20-39	15	21	23	13	28	44	40	(366)
	40 et plus	20	23	24	6	26	47	33	(345)
Manœuvres	20-39	18	33	18	7	24	51	31	(45)
	40 et plus	20	24	23	7	26	46	33	(102)

Intention de vote et revenu

L'indicateur du revenu est constitué par la réponse à une question portant sur l'ensemble des rentrées du foyer (salaires, allocations familiales, pensions, revenus divers). Cet indicateur ne fournit que des données très approximatives sur la « richesse » de la personne interrogée : outre l'éventuelle insincérité de la réponse (par omission en particulier de certains revenus non déclarés au fisc ou aux organismes de sécurité sociale), on ne sait rien de l'importance du patrimoine. Surtout, le revenu renvoie à des réalités complexes : il n'est indépendant ni de la catégorie socio-professionnelle, ni du niveau d'études, ni même de l'âge. Enfin, les niveaux de rémunération, pour une même catégorie socio-professionnelle, varient considérablement d'une branche d'activité et d'une région à l'autre. C'est dire la difficulté d'interpréter les variations des comportements en fonction d'un indicateur aussi global.

Ensemble des hommes chefs de ménage, groupe ouvrier et autres groupes socio-professionnels

Le tableau IX, relatif à l'ensemble des hommes chefs de ménage, confirme une observation courante : la fréquence des sans réponse diminue quand augmente le revenu ; ce surcroît d'intentions de vote exprimées bénéficie à la gauche, notamment communiste, dans la tranche des revenus intermédiaires, à la droite dans la tranche des revenus supérieurs (beaucoup plus défavorable au PC qu'à la gauche non communiste). Ces données globales dissimulent des comportements très diversifiés. Chez les cadres moyens, l'effet du revenu est faible. Chez les

cadres supérieurs et les employés, l'intention de vote de droite augmente et l'intention de vote de gauche diminue régulièrement à mesure que le revenu s'élève. En revanche, les ouvriers (tableau X) ont un comportement, en fonction du revenu, très analogue à ce que l'on constate sur l'ensemble des hommes chefs de ménage.

TABLEAU IX. **Intention de vote en fonction du revenu : ensemble des hommes chefs de ménage**

Revenu	*SR*	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	*PC + GNC*	*CEN + GAU*	
250-799	22	14	22	13	28	36	41	(2 665)
800-1 249	17	17	25	12	29	42	41	(2 333)
1 250 et plus ...	15	11	24	15	33	35	48	(3 026)

TABLEAU X. **Intentions de vote en fonction du revenu : hommes chefs de ménage ouvriers**

Revenu	*SR*	*PC*	*GNC*			*PC + GNC*	*CEN + GAU*	
250-799	22	23	23	9	23	46	32	(566)
800-1 249	17	24	28	8	24	52	32	(952)
1 250 et plus ...	14	20	26	10	30	46	40	(687)

Analyse des catégories du groupe ouvrier

Nous n'avons fait figurer sur le tableau XI ni les manœuvres, ni les contremaîtres. Les premiers se distinguent du reste du groupe ouvrier : chez eux, ce sont ceux qui indiquent les revenus les plus élevés qui disent le plus souvent voter communiste, le moins souvent voter à droite ; l'incertitude qui règne sur le contenu de la catégorie et l'exiguïté des effectifs rendent toute interprétation aventureuse. Chez les contremaîtres, les ouvriers qualifiés et les ouvriers spécialisés, l'élévation du revenu s'accompagne d'une plus grande fréquence du vote de droite, mais cette fois-ci, le phénomène est plus sensible chez les ouvriers spécialisés que chez les ouvriers qualifiés ; en même temps qu'ils disent plus souvent voter gaulliste, les OS situés dans la tranche de revenus supérieure favorisent la gauche non communiste au détriment du Parti communiste. Au contraire, chez les ouvriers qualifiés, la variation du revenu n'a aucune incidence sur le vote communiste.

TABLEAU XI. **Intentions de vote en fonction du revenu : catégories du groupe ouvrier**

	Revenu			*GNC*	*CEN*		*PC+ GNC*	*CEN+ GAU*	
Ouvriers qualifiés	250-799	22	25	25	7	20	50	27	(295)
	800-1 249	15	24	30	8	22	54	30	(512)
	1 250 et +	15	24	25	9	27	49	32	(362)
Ouvriers spécialisés	250-799	22	23	20	12	24	43	36	(189)
	800-1 249	17	24	25	8	26	49	34	(333)
	1 250 et +	11	16	28	9	36	44	45	(170)

Intention de vote et niveau d'études

L'indicateur « niveau d'études » est constitué par la réponse à une question relative au dernier établissement d'enseignement fréquenté comme élève ou étudiant (les réponses proposées sont : primaire, primaire supérieur, secondaire, technique ou commercial, supérieur, pas d'études). On retiendra, comme précédemment, que le niveau d'études n'est indépendant ni de la catégorie socio-professionnelle, ni de l'âge (plus forte scolarisation des classes d'âge les plus jeunes), ni du revenu ; il est fortement lié à l'origine sociale et géographique.

Ensemble des hommes chefs de ménage, groupe ouvrier et autres groupes socio-professionnels

Nous n'avons pas reproduit le tableau relatif à l'ensemble des hommes chefs de ménage. Les différences les plus nettes opposent à tous les autres le groupe de ceux qui ont suivi des études secondaires et supérieures. Ils disent moins souvent qu'ils votent communiste (supérieur, 7 % ; secondaire, 9 % ; primaire ou pas d'études, 15 %), plus souvent qu'ils votent à droite (supérieur, 51 % ; secondaire, 50 % ; primaire ou pas d'études, 41 %). Ces résultats apportent peu d'information nouvelle, tant le niveau d'études est lié à la profession. Plus intéressant est de constater l'effet différent du niveau d'études dans les divers groupes socio-professionnels. Ainsi, cadres moyens et, plus encore cadres supérieurs ont un comportement inverse des autres groupes. C'est parmi ceux qui n'ont pas poursuivi d'études au-delà du primaire que la proportion des intentions de vote de gauche est la plus faible et celle des votes de droite la plus forte, comme si le fait d'être « sorti du rang » (et, souvent, de devoir à l'administration ou l'entreprise formation et promotion) favorisait ce type de comportement. Au contraire, dans le groupe ouvrier

(tableau XII), le fait d'avoir suivi des études au-delà du primaire entraîne une diminution sensible du vote communiste (le vote gauche non communiste demeure stable), et une augmentation du vote de droite.

TABLEAU XII. **Intentions de vote en fonction du niveau d'études : groupe ouvrier**

	SR	*PC*	*GNC*	*CEN*	*GAU*	*PC+ GNC*	*CEN+ GAU*	
Pas d'études + primaire		24	25					(1681)
Primaire supérieur Technique commercial Secondaire Supérieur		17			27			(606)

Analyse des catégories du groupe ouvrier

Nous n'avons pas reproduit le tableau correspondant à cette analyse. Ce qui est vrai pour l'ensemble du groupe ouvrier est également vrai des contremaîtres et des manœuvres, ainsi que des ouvriers qualifiés, chez qui le phénomène est particulièrement accusé (vote PC : primaire ou pas d'études, 26 % ; au-delà du primaire, 18 ; le vote GNC ne varie pas significativement). Chez les OS au contraire, le fait d'avoir poursuivi des études au-delà du primaire n'est en relation qu'avec une légère augmentation de l'intention de vote de droite, sans que l'intention de vote en faveur du PC ou de la gauche non communiste soit affectée par le niveau d'études.

ANALYSE DES INTENTIONS DE VOTE DES OUVRIERS QUALIFIÉS ET DES OUVRIERS SPÉCIALISÉS

Nous avons constaté que dans toutes les catégories du groupe ouvrier, l'âge, le revenu et le niveau d'études entraînent des variations de l'intention de vote. Chez les ouvriers qualifiés, celles-ci sont particulièrement sensibles quand on fait intervenir soit l'âge, soit le niveau d'études ; elles sont particulièrement nettes chez les ouvriers spécialisés quand on fait intervenir le niveau de revenu. L'interprétation de nos résultats est toutefois rendue difficile par la non-indépendance des indicateurs utilisés. Ainsi,

par exemple, on peut faire l'hypothèse que les ouvriers qualifiés les plus « jeunes » sont aussi ceux qui disposent des revenus les plus élevés parce qu'ils ont, en moyenne, un niveau d'études supérieur à celui de leurs aînés. Il est donc indispensable d'affiner l'analyse et de rendre successivement constant l'effet de chacun des trois indicateurs utilisés. Pour des raisons de taille des effectifs nous n'appliquerons cette procédure qu'aux chefs de ménage ouvriers qualifiés ou ouvriers spécialisés.

Intention de vote, niveau d'études, revenu

TABLEAU XIII. **Pourcentage d'intentions de vote centristes + gaullistes et PC en fonction des niveaux d'études et de revenus ***

OP : vote centriste + gaulliste

		Etudes —	*Etudes* +	
Revenus	—	28 (590)	33 (217)	
	+	35 (218)	38 (144)	36 (362)
		30 (808)	35 (361)	

OS : vote centriste + gaulliste

		Etudes —	*Etudes* +	
Revenus	—	34 (439)	38 (83)	35 (522)
	+	44 (133)	51 (37)	45 (170)
		36 (572)	42 (120)	

OP : vote PC

		Etudes —	*Etudes* +	
Revenus	—	26 (590)	19 (217)	24 (807)
	+	28 (218)	17 (144)	24 (362)
		27 (808)	18 (361)	

OS : vote PC

		Etudes —	*Etudes* +	
Revenus	—	23 (439)	25 (83)	23 (522)
	+	17 (133)	14 (37)	16 (170)
		22 (572)	22 (120)	

* Les nombres entre parenthèses représentent la base des pourcentages.
Etudes — : pas d'études ou études primaires ;
+ : primaire supérieur, technique, commercial secondaire, supérieur.
Revenus — : inférieurs à 1 249 F ;
+ : 1 250 F et au-dessus.

Pour les deux catégories, l'augmentation des niveaux d'étude et de revenu se cumulent pour provoquer une plus grande fréquence des votes « de droite ». De ce point de vue l'effet du revenu est cependant un peu plus important que celui des études. En revanche, en ce qui concerne le vote communiste, études et revenus ont un effet différent sur les OS et les OP. Chez ces derniers, alors que le niveau de revenu ne joue aucun rôle, l'augmentation du niveau d'études est en relation avec une dimi-

nution du vote communiste. Au contraire chez les OS, c'est l'augmentation du niveau de revenus qui provoque cet effet (tableau XIII).

Comment interpréter cette dernière différence ? La poursuite d'études au-delà du primaire peut constituer, dans un nombre appréciable de cas, un indicateur indirect de l'origine sociale (milieu d'origine non ouvrier ou/et plus porté à reconnaître dans l'école un moyen d'intégration professionnelle réussie). Mais on peut faire aussi l'hypothèse d'un effet différent de l'école, par rapport à l'atelier ou au chantier, en tant que milieu de socialisation politico-idéologique dans la première adolescence. Dans les deux hypothèses (qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre), la diminution du vote communiste chez ceux des ouvriers qualifiés qui ont poursuivi des études au-delà du primaire, l'absence d'incidence du revenu, traduiraient une plus grande influence des facteurs idéologiques que des motivations économiques. Au contraire, même passés par un enseignement plus prolongé, les ouvriers spécialisés se voient refuser toute satisfaction professionnelle : la scolarisation pour eux n'est pas moyen de promotion, mais souvent signe de déclassement. Ils seraient donc avant tout sensibles aux satisfactions d'ordre économique ; c'est l'augmentation du revenu, souvent obtenue au prix d'un très dur effort individuel qui serait chez eux en relation avec une moindre propension au vote « de classe » qu'est souvent le vote communiste [15]. Certes, une différence dans le revenu peut tenir à la branche d'activité, donc au niveau de syndicalisation et de politisation (les chauffeurs routiers sont classés OS). Elle peut tenir aussi à la qualification et même à la fonction hiérarchique (s'il existe des OS à la limite du manœuvre, certains autres sont proches du professionnel, de la maîtrise ou de l'employé). Ces réserves n'annulent toutefois pas nos résultats ni l'interprétation que nous en suggérons.

Intention de vote, âge, niveau d'études

Le niveau d'études, avons-nous noté, n'est pas indépendant de l'âge. C'est ainsi que dans notre échantillon d'ouvriers qualifiés, 40 % des moins de 40 ans ont suivi des études au-delà du primaire, contre 20 % parmi les plus de 40 ans. Pour autant (tableau XIV), âge et études ne sont pas réductibles l'un à l'autre : dans nos deux catégories, leurs effets se cumulent, en sorte que le vote de droite, plus fréquent à la fois en fonction de l'âge moindre et des études plus prolongées, est maximum

15. MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), art. cit., note 1 du présent article.

chez les moins de 40 ans ayant étudié au-delà du primaire. Toutefois, l'influence de l'âge est sensiblement plus grande sur le vote de droite que celle du niveau d'études, en particulier chez les ouvriers qualifiés.

En ce qui concerne l'intention de vote communiste, le tableau XIV confirme la faible incidence, chez les OS, des variations du niveau d'études et de l'âge. Chez les ouvriers qualifiés, le « rajeunissement » entraîne une baisse du vote communiste, mais moins sensible que la hausse du vote de droite ; et quelle que soit la tranche d'âge, c'est la poursuite des études qui entraîne la baisse la plus sensible de l'intention de vote communiste, comme s'il avait été « toujours vrai » qu'une scolarisation plus poussée joue en défaveur du vote PC. Mais là s'arrête la similitude entre les deux tranches d'âge. Chez ceux qui ont plus de 40 ans et ont poursuivi des études, le « déficit » du PC profite à la gauche non communiste (vote « réformiste ») ; chez leurs cadets ayant un cursus scolaire analogue, elle profite à la droite (vote « centriste », « modéré » ou « conservateur »). Tout indique donc au moment des enquêtes, chez les ouvriers qualifiés âgés de moins de 40 ans, une moindre prégnance que chez leurs aînés de la norme de groupe qui conduit à voter à gauche. Il sera du plus haut intérêt de chercher à savoir si, depuis 1967, ces phénomènes ont connu ou non une évolution significative.

TABLEAU XIV. **Pourcentages d'intentions de vote centristes + gaullistes et PC en fonction de l'âge et du niveau d'études** *

		Etudes —	*Etudes* +	
Age	—	34 (391)	40 (261)	37 (652)
	+	26 (448)	24 (115)	25 (563)
		30 (839)	35 (376)	

OP : vote centriste + gaulliste

		Etudes —	*Etudes* +	
Age	—	39 (285)	42 (81)	40 (366)
	+	31 (302)	35 (43)	32 (345)
		35 (587)	40 (124)	

OS : vote centriste + gaulliste

		—	+	
Age	—	25 (391)	18 (261)	22 (652)
	+	28 (448)	19 (115)	26 (563)
		26 (839)	19 (376)	

OP : vote PC

		—	+	
Age	—	21 (285)	20 (81)	21 (366)
	+	22 (302)	26 (43)	23 (345)
		22 (587)	22 (124)	

OS : vote PC

* Age — : moins de 40 ans ; + : plus de 40 ans.
Etudes — : pas d'études, ou études primaires ; + primaire supérieur, technique, commercial, secondaire, supérieur.

Intentions de vote, âge, niveau de revenu

TABLEAU XV. **Pourcentages d'intentions de vote centristes + gaullistes et PC en fonction de l'âge et du niveau de revenu ***

		Age —	Age +	
Revenus	—	34 (443)	23 (364)	29 (807)
		42 (191)	32 (171)	37 (362)
		37 (634)	26 (535)	

OP : vote centriste + gaulliste

		Age —	Age +	
Revenus	—	39 (262)	31 (260)	35 (522)
		46 (97)	44 (73)	45 (170)
		41 (359)	34 (333)	

OS : vote centriste + gaulliste

		Age —	Age +	
Revenus		23 (443)	26 (364)	24 (807)
		21 (191)	27 (171)	24 (362)
		23 (634)	26 (535)	

OP : vote PC

		Age —	Age +	
Revenus		22 (262)	25 (260)	23 (522)
		18 (97)	15 (73)	16 (170)
		21 (359)	23 (333)	

OS : vote PC

* Age — : moins de 40 ans ; + : plus de 40 ans.
Revenus — : inférieurs à 1 249 F ; + : 1 250 F et au-dessus.

Pas plus que pour l'âge et le niveau d'études, les effets de l'âge et du revenu ne se réduisent l'un à l'autre. Dans les deux catégories, quel que soit le niveau de revenu, les plus jeunes disent voter plus à droite ; quelle que soit la tranche d'âge, ceux qui indiquent les revenus les plus élevés disent également voter plus à droite, en sorte qu'à nouvau les effets de nos deux indicateurs se cumulent. En ce qui concerne le vote communiste, on vérifie que le niveau de revenu exerce sur le vote des ouvriers qualifiés un effet quasi négligable ; c'est au contraire le facteur principal de variation de l'intention de vote chez les ouvriers spécialisés.

* *

Les regroupements habituellement utilisés (groupes et ensembles de groupes socio-professionnels) ne sont qu'imparfaitement adaptés à l'analyse politique. Certains groupes socio-professionnels se révèlent politiquement très hétérogènes. Comparativement, le groupe ouvrier apparaît plus homogène, orienté plus à gauche et plus favorable au Parti communiste. Toutefois, les femmes de toutes les catégories socio-professionnelles

ouvrières se situent sensiblement moins à gauche que les hommes chefs de ménage de ces mêmes catégories. Elles sont néanmoins plus proches de ces derniers que des femmes de la plupart des catégories non ouvrières. L'intervention de variables telles que l'âge, le niveau de revenu ou celui des études met en évidence un autre type d'hétérogénéité : ces variables font apparaître des effets différents sur les intentions de vote suivant les groupes socio-professionnels et, à l'intérieur du groupe ouvrier, suivant les catégories socio-professionnelles qui le composent. Nous avons indiqué les interrogations que suscite et les hypothèses que suggère l'interprétation sociologique de ces différences.

Il faut être attentif à l'interdépendance de nos indicateurs. Non seulement catégories socio-professionnelles, niveaux de revenu, niveaux d'études, sont en termes de probabilités liés entre eux, mais ils ne sont pas non plus indépendants de l'âge. Nous avons en particulier souligné l'importance, du point de vue des comportements politiques, du fait que dans les tranches d'âge plus jeunes, la place de l'ensemble ouvriers + employés + cadres moyens était proportionnellement beaucoup plus grande que dans les tranches d'âge plus âgées.

Rappelons enfin que les enquêtes ici utilisées ont été réalisées entre août 1966 et janvier 1968. Il conviendra dans un second temps de rechercher si, depuis cette époque, des modifications significatives ont affecté les relations mises en évidence dans cette étude.